corse-matin 20/07/15

Quand la qualité de l'air devient l'enjeu d'un golfe

L'époque où la proximité des côtes ajacciennes était perceptible avec le nez depuis le pont d'un bateau est révolue. Les fragrances de myrte et d'immortelle ont fait place aux odeurs de fuel. A Ajaccio le fond de l'air effraie

Le passage du Vazzio au fuel léger sera une véritable avancée avant l'arrivée hypothétique du gaz que tout le monde appelle de ses vœux.

Faire en sorte que les navires puissent couper leurs moteurs lorsqu'ils sont à quai fait partie des projets de la chambre de commerce et d'industrie. / PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

Il ne suffit pas d'avoir l'un des plus beaux golfes de la Méditerranée (du monde ?), encore faut-il le préserver. En quelques décennies, développement économique et pression démographique obligent, les fumées d'énergies fossiles sont devenues la bête noire des écologistes, mais plus largement, de tous ceux qui voudraient garder un environnement à peu près sain à l'île la moins peuplée du *mare nostrum*.

Sur le territoire du grand Ajaccio l'enjeu est devenu majeur. Surtout depuis que l'on a mis en lumière la nocivité des particules fines issues du fuel.

C'est le combat des associations de défense de l'environnement qui a permis véritablement la prise de conscience de la population et des élus politiques et consulaires.

Il est clair cependant que la Corse a pris du retard, notamment en matière de vérification de la qualité de l'air (voir encadré). Et qu'à Ajaccio où les vents dominants *"tournent"* dans le golfe, la vieille centrale du Vazzio fonctionne à plein régime au fuel lourd, même si des améliorations lui ont été apportées pour diminuer les émissions de microparticules.

Une situation que dénonce depuis des années Jean-Nicolas Antoniotti, président d'Aria Linda, mais aussi membre du conseil d'administration de Qualitair Corse, conseiller municipal de Cuttoli et élu à la Capa.

"Il y a une dimension économique que personne ne peut nier. On se rend compte que la centrale de Lucciana qui fonctionne au fuel léger tourne beaucoup moins que le Vazzio, mais chacun sait que le fuel lourd est moins cher", commente Jean-Nicolas Antoniotti.

Sur les mesures effectuées par les capteurs de Qualitair, le défenseur de l'environnement ne les met pas en cause mais constate qu'en fonction de la localisation des capteurs, elles peuvent être très variables.

"Si on va sur le site de Qualitair, on se rend compte que le capteur de Piataniccia (face au collège de Baleone) *montre des pics de microparticules tous les matins au moment de la prise de travail dans les carrières toutes proches. Est-ce que ce capteur vérifie vraiment les émissions du Vazzio ? La question est posée"*, poursuit-il.

Du côté de la Capa, on souligne que les pires pics sont survenus lors d'arrivées de vents venus du Sahara. Reste qu'au-delà des pics, la pollution constante flirte souvent avec le haut de la norme admise.

Les navires contrôlés par la préfecture maritime

L'autre point noir, ce sont les bateaux qui viennent accoster en fond de golfe. Théoriquement, tous les ferries et tous les bateaux de croisière devraient basculer au fuel léger dès qu'ils s'approchent à 20 miles des côtes. Dans la pratique, le contrôle ne peut être effectué que par la préfecture maritime de Toulon dont on connaît les tâches multiples pour toute la Méditerranée.

Projet d'alimentation électrique des quais

À la Chambre de commerce et d'industrie, voilà un bon moment que l'on se penche sur la question.

"L'alimentation des navires en électricité lorsqu'ils sont à quai fait partie du plan pluriannuel d'investissement", rappelle la directrice du port, Marie-Louise Guidicelli.

Cette alimentation devrait concerner dans un premier temps les cargos, et dans un deuxième temps seulement les navires de croisière qui sont beaucoup plus gourmands en puissance électrique.

Tout cela doit faire l'objet d'un partenariat avec EDF *"à l'horizon 2023"*, précise-t-on du côté de la CCI.

Mais du côté de la chambre consulaire, on plaide, évidemment pour la réalisation du projet de fond de baie.

"Les avantages seraient multiples en matière d'environnement. D'abord, pour l'accostage des bateaux, mais aussi et surtout pour limiter la circulation des poids-lourds en ville", note-t-on à la chambre de commerce.

Partenariats, projets, tout y est. Il reste à mettre l'ensemble en musique et que chacun joue sa partition sans rechigner…

Isabelle LUCCIONI

La Capa veut réduire la circulation en centre-ville

En matière de qualité de l'air, les compétences croisées sont si nombreuses que chaque collectivité se retrouve avec des parcelles de secteurs d'intervention.
Tout ce qui concerne la fourniture d'énergie est du ressort de la CTC. Le maritime dépend de la chambre de commerce. La ville et la Capa, elles, peuvent influer sur tout ce qui concerne la circulation et les émissions de particules des véhicules.
Pas une petite affaire. Le dernier rapport du Sénat sur l'influence de la qualité de l'air sur la santé, mais aussi sur les finances publiques en témoigne.
Dans ce domaine comme ailleurs, le constat est fait : il vaut mieux prévenir que guérir.

L'embouteillage quasi permanent de la ville est l'une des sources de pollution aux microparticules que la Capa veut faire en sorte d'éradiquer.
/ PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT

Limiter le nombre de véhicules en centre-ville

"Nous nous attachons à développer les transports en commun", assure-t-on du côté de la communauté d'agglomération du pays ajaccien.
Les bus classiques, bien sûr, mais aussi et surtout, de plus en plus les véhicules électriques.
La Capa va acquérir des bus électriques de 22 places pour le centre-ville qui viendront s'ajouter aux *Aiaccina* déjà plébiscitées par les Ajacciens pour les courts trajets. Sachant que les *Aiaccina* vont recharger leurs batteries au solaire.
"L'idéal serait des transports en commun et même des camions de ramassage des poubelles qui fonctionnent au gaz de ville. Cela limiterait la pollution de l'air, mais aussi les nuisances sonores. Mais, pour l'heure en Corse, il n'y en a pas, le projet Galsi n'est plus d'actualité. Il reste à espérer que le projet Cyrénée aboutira", regrette-t-on du côté des services de la Capa.
Bien évidemment, le plan de déplacement urbain est aussi un facteur de limitation des embouteillages et donc de pollution automobile.
Du côté de la CCI *(voir ci-contre)*, on plaide pour la réalisation rapide du projet de fond de baie qui permettra à la plupart des poids lourds de ne plus entrer en centre-ville et ne créera plus les monstrueux embouteillages estivaux des arrivées des bateaux.
À terme, il est clair que toutes les collectivités militent pour le moins de voitures possibles dans l'hyper centre d'Ajaccio.
La remise en route du parc-relais de Campo dell'Oro avec une fréquence accrue et une fiabilité des bus fait partie du projet.

Doubler la voie ferrée sur le secteur de la Capa

L'autre volet, c'est le train. D'ores et déjà, de nombreux habitants de la périphérie d'Ajaccio laissent leur voiture à Mezzana et viennent travailler en ville en prenant le train.
"Il est certain qu'ils seraient encore plus nombreux si la fréquence était accrue", note un élu de la Capa.
Les grands esprits semblent se rencontrer puisque, lors de l'inauguration de l'arrêt du Ricanto, Paul Giacobbi annonçait qu'à terme on doublerait les voies dans le grand Ajaccio et dans le grand Bastia pour substituer en partie le train à l'automobile.

Limiter l'écobuage

Le dernier volet de l'amélioration de la qualité de l'air dans le grand Ajaccio serait de limiter au maximum l'écobuage.
"Les fumées dues au brûlage des végétaux sont une des causes de dégradation de la qualité de l'air", précise-t-on du côté de la Capa. Inciter au compostage et au broyage des végétaux fait partie des compétences de la communauté d'agglomération. Inciter avant d'interdire, c'est la démarche actuellement suivie.

I. L.

Qualitair pas à pas

2000 : En France toutes les régions doivent être dotées d'un organisme chargé de mesurer la qualité de l'air.
2003 : Création (sur le papier) de Qualitair Corse.
2005 : Mise en fonctionnement effectif de l'organisme.
Il n'y a pas d'autres capteurs que ceux qui avaient été installés par EDF.
7 novembre 2006 : EDF garantit à l'organisme que ces capteurs sont conformes et en état de fonctionnement.
Quelques mois plus tard, celui de la place du Diamant doit être remplacé. Celui de Baleone ne fonctionne plus.
2011 : Une mise en demeure de rétablir la mesure intervient. Durant cinq ans, il n'y en a pas eu.
2015 : Le capteur installé depuis l'origine sur la place du Diamant doit être déplacé et installé sur la place Abbatucci. La raison de ce changement de place à l'intérieur d'Ajaccio n'a pas vraiment été explicitée. Il est clair que le nouveau capteur ne mesurera pas les mêmes choses que l'actuel.